

Une jeunesse inquiète

Une étude de l'UCL rend compte de l'incertitude qui gagne les jeunes francophones quant à leur avenir professionnel. - Texte: Thomas Depicker -

6 jeunes sur dix

La proportion de jeunes francophones entre 18 et 30 ans qui se disent inquiets lorsqu'ils pensent à leur avenir. Un sur deux vit dans la peur de perdre son job et estime que, le cas échéant, il serait compliqué d'en retrouver un.

Un sur quatre

Seuls 28 % des francophones ont trouvé un CDI dans l'année qui a suivi leur sortie de l'école. Les autres ont enchaîné les intérim, les CDD et les périodes d'inactivité plus ou moins longues.

Le double

Le *Soir* révèle aussi que le nombre d'étudiants inscrits au CPAS a doublé en dix ans, passant de 4.600 en 2008 à plus de 9.000 en 2017. On atteint le chiffre de 21.000 si l'on tient compte de tous les jeunes de 18 à 24 ans, une augmentation de 74 % depuis 2008.



43 %

Une petite moitié des jeunes francophones se dit prête à accepter n'importe quel travail rémunéré. 77 % voudraient se former à un nouveau job et un quart irait travailler à l'étranger si besoin.

78 %

Souvent considérés comme des paresseux, les jeunes prouvent pourtant dans l'étude de l'UCL leur envie de travailler, et pas uniquement pour gagner de l'argent. Pour 78 % d'entre eux, l'utilité sociale du job devrait être une priorité.

Le point final

L'instabilité qui régit le quotidien des jeunes francophones n'est pas faite pour leur donner foi en l'avenir. Au cœur de l'échantillon prélevé par l'étude UCL-CSC, les étudiants se mêlent aux jeunes travailleurs et aux jeunes chômeurs. Ils partagent les mêmes craintes et les mêmes épreuves. Dans les colonnes du *Soir*, le respon-

sable des Jeunes CSC Ludovic Voet rappelle la précarisation qui touche la jeunesse et répond au ministre Jeholet (MR). *"Il déclarait récemment que les jeunes étaient difficiles. Non, c'est leur parcours qui est difficile. Il faut donner la priorité aux CDI, respecter le salaire minimum et limiter le recours à l'intérim."* L'autre enseignement de cette enquête

est communautaire. En effet, seuls trois jeunes néerlandophones sur 10 se disent inquiets et ils sont 61% à avoir trouvé un job quasi directement après l'école, deux fois plus que leurs camarades du sud du pays. Enfin, 56 % des jeunes flamands déclarent une bonne santé financière, contre un tiers des francophones.